

— Ce sera pour vous une circonstance atténuante, mais cela n'empêchera pas que vous vous soyez rendu coupable d'un véritable vol. Vous aviez donc un besoin urgent de cet argent ?

— Un besoin urgent, oui, monsieur...

— Et vous espériez qu'on ne s'apercevrait de rien ?

— J'en étais sûr... Depuis que je suis chez MM. Burke, on n'avait jamais fait la caisse avant la fin du mois.

— A quoi attribuez-vous ce changement dans les habitudes de la maison ?

— A l'envie que l'on avait de me perdre...

— On vous en voulait donc ?

— J'ai tout lieu de le croire.

— Ces messieurs semblent, en effet, avoir contre vous une certaine animosité.

— Ils veulent me déshonorer.

— Pour quel motif ?

Armand courba la tête sans répondre.

— Ils savaient donc, reprit le magistrat, que vous aviez pris cet argent ?

— Ils devaient le savoir.

— Comment l'auraient-ils su ? On vous avait vu ?

— On m'espionnait.

— Vous avez déclaré que ce n'était pas pour votre usage personnel que vous aviez pris cet argent... C'était pour rendre service à une jeune fille que vous aimez et que vous devez épouser.

Ici, Armand Rivière dressa la tête et regarda le juge.

Il ne comprenait plus.

Comment avait-on pu savoir ?

— Je n'ai rien dit de tout cela, fit-il.

— Non, mais la jeune fille a avoué... Elle était encore munie de l'argent quand on l'a arrêtée...

Le jeune homme eut un sursaut brusque.

— Arrêtée ?... balbutia-t-il, Lili arrêtée ?...

— On l'a arrêtée à Boulogne, et vous la verrez tout à l'heure.

— Ici ?

— Ici.

— Mais elle est innocente, elle, monsieur, s'écria l'amoureux, atterré. Elle ne savait pas.

— C'est ce qu'elle a prétendu.

C'est vrai : je ne lui avais pas dit, au contraire. Je devais emprunter. Et c'est pour ne pas perdre de temps.

Et, tout sanglotant, Armand courba le genou.

— Oh ! monsieur, je vous en prie, qu'on la remette en liberté. Elle ne pouvait rien soupçonner, rien. Et c'est moi qui l'aurais perdue. Si vous saviez !

Armand ne savait plus ni que dire ni que faire pour attendrir le magistrat.

Celui-ci, après l'avoir attentivement examiné, frappa sur son timbre et dit à l'huissier qui se présenta :

— Qu'on amène la jeune fille !

Armand souffrit toutes les tortures, pendant les quelques minutes qui s'écoulèrent dans le grand silence de la pièce.

Enfin la porte s'ouvrit.

Lili entra.

Un agent l'accompagnait.

Dès qu'elle parut dans le cabinet, son regard alla à Armand. Il était empreint d'une sérénité douce. Pas d'animosité, pas de rancune, pas de reproche.

Le jeune homme ne put s'empêcher de faire un pas vers elle.

— O Lili, s'écria-t-il, me pardonnes-tu ?

Le juge d'instruction leva la tête, vit l'enfant, parut étonné de sa beauté.

Du geste, il congédia l'agent.

De son côté, Lili semblait implorer Armand.

C'est moi qui t'ai perdu !

Le magistrat les interrompit ; mais ils continuèrent à se parler des yeux, à se dire tout l'amour qu'ils avaient

au cœur l'un pour l'autre, amour que la séparation et le malheur semblait avoir centuplé.

La même pensée leur était venue à tous les deux, le même désir, le désir d'assumer toutes les responsabilités, de se dévouer pour sauver l'autre.

Armand eût donné son sang jusqu'à la dernière goutte pour épargner un ennui à celle qu'il aimait.

Lili, de son côté, rêvait aux moyens de sauver Armand.

Le juge s'adressa à la jeune fille.

— Approchez, mademoiselle, approchez sans crainte.

La jeune fille s'avança.

A son entrée, elle était pâle.

Elle avait les yeux gonflés, humides.

Maintenant une rougeur colorait ses pommettes.

Son oeil étincelait.

Le feu du sacrifice l'animait.

— Vous vous nommez, mademoiselle, demanda l'instructeur, Louise, dite Lili ?

— Oui, monsieur.

— Vous habitez rue du Faubourg-Saint-Honoré, et vous êtes ouvrière fleuriste ?

— Tout cela est exact, monsieur.

— Vous êtes orpheline ?

La jeune fille hésita un moment, puis elle répondit :

— Oui, monsieur...

Il y eut quelques secondes de silence.

Le magistrat fouillait ses papiers.

Armand et Lili échangeaient un regard, chargé de tous les sentiments que leur âme contenait...

— Les notes que l'on m'a remises sur votre compte, poursuivit le magistrat, sont excellentes... Vous êtes laborieuse, rangée, économe. Et cela rend plus inexplicable encore ce qui s'est passé...

Il la regarda franchement.

— Vous connaissez depuis longtemps M. Armand Rivière ?

— Depuis très longtemps... Ma mère, à son lit de mort nous a fiancés...

— Vous savez ce dont il est accusé ?

— Je sais qu'on lui reproche d'avoir pris trois mille francs dans la caisse de son patron.

— Ces trois mille francs étaient pour vous ?...

— Oui, monsieur...

— Vous saviez de quelle façon il devait se les procurer ?

— C'est moi qui l'avais poussé à faire cet emprunt...

Ici Armand eut un sursaut brusque.

— Ne l'écoutez pas, monsieur, s'écria-t-il, ne l'écoutez pas... Elle ne savait rien. Elle m'a demandé trois mille francs. Je lui ai dit que je pouvais me les procurer facilement ; mais quant à lui apprendre les moyens, jamais, je vous le jure, jamais !... Du reste, à ce moment, je n'y songeais pas non plus. Ce n'est que plus tard, pour lui faire plaisir ; mais elle ne sait rien, elle ne pouvait rien savoir.

Du geste, le magistrat lui imposa silence.

— Ce n'est pas vous que j'interroge, dit-il un peu rudement... Vous répondrez à votre tour.

Il se tourna vers Lili.

— Ainsi, dit-il, vous reconnaissez avoir demandé cet argent, en avoir profité ?

— On me l'a pris sur moi. La somme était encore intacte.

— On vous a arrêtée à Boulogne ?

— Oui, monsieur.

— Vous vous prépariez à passer en Angleterre, car vous aviez déjà demandé l'heure du départ du paquebot.

— Je devais aller à Londres

— Quel était le motif de ce voyage ?

— Il m'est impossible de répondre, monsieur.

— C'est très important, cependant... car on vous accuse d'être partie pour l'Angleterre pour préparer la fuite de votre ami, M. Armand Rivière, qui devait vous rejoindre après avoir dévalisé la caisse de son patron.